

## En 2015, le Cercle Lévi-Strauss a choisi de financer la bourse d'étude de Marie Durand : *Edgar Aubert de la Rüe, de l'exploration scientifique au voyage : collecte de terrain, intérêts coloniaux, diffusion institutionnelle et grand public (1923-1960)*.



© musée du quai Branly, société des Amis

Alors qu'au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les missions et collectes d'objets ethnographiques étaient l'œuvre de savants de diverses disciplines, d'administrateurs ou d'aventuriers, à partir de la fin des années 1920 et pendant les années 1930, une ethnographie professionnelle se met en place, qui se veut à la pointe de la moder-

néité. Dans la définition qu'en donne Paul Rivet, titulaire de la chaire d'anthropologie du Museum National d'Histoire Naturelle à partir de 1928, cette nouvelle science, l'ethnologie, ne s'oppose pas à la pluridisciplinarité. Elle intègre au contraire divers champs tels que la sociologie, la linguistique, la paléontologie, l'archéologie, l'anthropologie physique, l'ethnographie ou la géographie humaine dans un projet scientifique global qui entend traiter de l'homme en général<sup>1</sup>. Avec la création en 1925

de l'Institut d'Ethnologie par Marcel Mauss, Paul Rivet et Lucien Lévy Bruhl, des méthodes scientifiques de collecte et de traitement des données sont enseignées à toute une génération d'ethnologues. Fort de cette nouvelle définition d'une ethnologie pluridisciplinaire, l'Institut d'Ethnologie cherche à créer des vocations et à enseigner au plus grand nombre les méthodes de collecte ethnographique. Si les ethnologues sont incités à partir sur le terrain, les coloniaux se voient faciliter l'accès aux cours de l'Institut et des brochures d'instructions de collecte sont diffusées. Dans le contexte général d'une ethnologie vécue comme une discipline d'urgence, où il faut collecter matériaux et informations avant la disparition des populations ou leur acculturation, toutes les bonnes volontés sont exploitées. Les collectes de scientifiques appartenant à d'autres champs disciplinaires sont bienvenues et viennent enrichir les fonds du Musée d'Ethnographie du Trocadéro. Cette institution prend alors une importance croissante et loin d'être uniquement un lieu scientifique destiné aux savants, le musée devient un lieu culturel central, où se pressent aussi artistes et mondains<sup>2</sup>.

Issu d'une famille aisée d'intellectuels genevois, explorateur infatigable du monde, géologue de formation, géo-



© musée du quai Branly, photo Patrick Gres

Etoffe d'écorce sur fond ocre, lignes longitudinales et motifs végétaux bruns, île de Futuna, 134 x 224 x 0,3 cm, musée du quai Branly.



A g. : Edgar et Andrée Aubert de la Rüe. « Nairobi au Kenya. Retour du Kilimandjaro après 13 mois aux îles Kerguelen. Février 1953 ». A dr. : Couverture du carnet de terrain de la mission Aubert de la Rüe aux Nouvelles-Hébrides. Juillet à septembre 1934.

graphe et ethnographe sur le terrain, la figure d'Edgar Aubert de la Rüe interpelle dans ce contexte car sa pratique protéiforme se situe à la croisée de domaines qui peuvent aujourd'hui nous apparaître incompatibles : entre missions scientifiques, expertises coloniales de l'intérêt économique des territoires et voyages d'explorations mondains. L'étendue géographique couverte par le géologue est large. De 1923 à la fin des années 1960, il arpente plus d'une centaine de pays du monde et rassemble des informations géologiques, géographiques, linguistiques et ethnographiques ainsi que des photographies et des collections de minéraux, d'histoire naturelle et d'objets. Ses collections ethnographiques se trouvent aujourd'hui réparties entre le musée du quai Branly à Paris (1280 objets), le musée d'ethnographie de Genève (454 objets) et le musée d'ethnographie de Bâle (64 objets) et concernent la totalité des cinq continents.

En 2007-2008, j'ai consacré une première recherche aux missions du géologue aux Nouvelles-Hébrides (actuel Vanuatu) en 1934-1936. En interrogeant l'articulation spécifique des multiples intérêts scientifiques et personnels d'Aubert de la Rüe sur ce terrain et en les comparant avec la diffusion institutionnelle de ses travaux, j'ai pu ainsi éclairer les biais qui orientent la présentation de ses recherches, souvent dans le but de répondre aux attentes du grand public et de son imaginaire. Cependant, cette première recherche a aussi fait apparaître la relative pauvreté des archives concernant les missions et voyages d'Aubert de la Rüe et l'absence presque généralisée de ses carnets de terrain. Le fond d'archives privées le concernant donné en 2011 au

musée du quai Branly constitue donc aujourd'hui une source nouvelle et de premier ordre dont je propose le classement et l'étude dans le cadre de la bourse du Cercle Lévi-Strauss. Il contient en effet, outre de nombreux carnets de terrain, publications et éléments relatifs à ses diverses missions autour du monde, un ensemble documentaire important rassemblé par le géologue et de nombreuses notes réflexives revenant sur sa carrière qui révèlent à la fois les méthodes et les thématiques de recherches privilégiées par Aubert de la Rüe et les façons dont il a construit sa pratique scientifique au cours du temps.

En se déployant sur une période longue, ce fond d'archive permet donc de suivre l'évolution de l'articulation des positions scientifiques, du discours et des motivations d'Aubert de la Rüe et de proposer, à partir du cas de ce géologue, une réflexion sur la construction épistémologique du savoir scientifique en France du début des années 1920 au début des années 1960.

Marie Durand

(1) - Voir Laurière, C. 2008. Paul Rivet, le savant et le politique. Paris : MNHN, p. 350 et suivantes.

(2) - Dont certains s'investissent dans la collecte d'objets pour le compte du musée. C'est le cas, pour citer un exemple bien connu, de l'expédition d'Etienne et Monique de Ganay, Charles et Régine van den Broek et Jean Ratisbonne sur le yacht La Korrigane entre 1934 et 1936. Voir Coiffier, C. (ed.). 2001. Le voyage de La Korrigane dans les mers du Sud. Paris : Hazan.